

Ciel et terre politique

ou les « réformistes révolutionnaires »

par Jean-Loup PUGET

Le manifeste radical, œuvre du citoyen Schreiber, dit J.J.S.S. pour les besoins de la publicité à l'américaine, a fait couler beaucoup d'encre ; beaucoup plus que tous les manifestes politiques publiés depuis un certain nombre d'années. Cet intérêt nouveau apporté à une profession de foi politique était de nature à pousser un anarchiste à y regarder de plus près ; qu'y-a-t-il de nouveau ? Serait-ce un manifeste politique sans démagogie (ce serait alors le premier, donc digne d'intérêt) ou deuxième hypothèse (à mon avis plus vraisemblable) la démagogie politique changerait-elle de forme ?

Je rassure tout de suite les anarchistes inquiets, je n'ai pas l'intention de chercher les aspects libertaires des projets du parti radical. Mais on n'a jamais avancé d'un pas en affirmant péremptoirement : ils ne disent pas comme nous, donc ce qu'ils disent est sans intérêt. Un homme politique nous présente une analyse de la situation dans le monde, et plus particulièrement en France, et propose des solutions. Il n'est pas mauvais de décortiquer un peu ces deux éléments, et de voir en quoi nous sommes ou non d'accord, en quoi notre philosophie répond ou non aux questions qui sont posées. Et puis il n'est pas mauvais non plus de chercher à comprendre le pourquoi d'un tel texte, et ça ne m'est pas apparu évident (peut-être devrais-je apprendre à lire dans le marc de café).

Essayons de dégager les grandes lignes de l'analyse de la situation, puis celle du projet.

Presque tout repose sur cette affirmation ; l'histoire est séparée en deux parties :

— Toute l'histoire humaine jusqu'à une date récente (disons pour fixer les idées : fin de la deuxième guerre mondiale) ;

— La période qui débute maintenant **dans les pays les plus développés économiquement.**

Entre les deux une différence fondamentale qui change complètement la nature des problèmes : nous sommes passés de l'âge de la pénurie à celle où la production s'est suffisamment développée pour donner à chacun le nécessaire.

Donc rien n'est plus pareil. Mais il y a ceux qui ne s'en sont pas aperçus et qui vivent des survivances du moyen âge comme si la pénurie régnait encore. Heureusement le citoyen Schreiber annonce la bonne nouvelle : tout est possible, nous allons, nous dirons « réaliser l'utopie » ; enfin presque, car il faut aller « jusqu'au bout du raisonnable et pas au-delà ». Ce « raisonnable » avec tout ce qu'il sous-entend de morale bourgeoise du juste milieu, de radicalisme en un mot, m'avait fait mal augurer de la suite (cette phrase est dans l'introduction). J'avais en partie tort. Les limites du juste milieu se sont écartées, ou au moins tolèrent qu'on en sorte avant d'y revenir prudemment.

Revenons à l'analyse de la situation. La production se développe à un tel rythme qu'une sorte d'âge d'or est possible (en tout cas pour les pays économiquement les plus développés) et pourtant ça ne va pas : les gens ne sont pas heureux. La machine économique s'est emballée et on ne la contrôle plus ; elle se permet même de considérer les hommes comme des objets, comme des éléments de la machine. L'homme a réussi à se débarrasser des contraintes que lui imposait la nature mais « une nouvelle nature se dresse : l'économie elle-même ».

On reconnaît à maints endroits la description de la « société de consommation » tant décriée. Le citoyen Schreiber insiste particulièrement sur un point : même les cadres en sont victimes ! C'est affreux, il faut faire quelque chose. Il semble, à lire le manifeste, que l'économie n'avait été auparavant que le fidèle serviteur de l'homme, un serviteur trop faible. Si l'exploitation économique de l'homme par l'homme est parfois timidement mentionnée, c'est pour expliquer qu'elle était alors inévitable (la pénurie ! comme on verra, elle a bon dos) et que maintenant c'est un problème secondaire... Avant insoluble, maintenant sans importance, voilà donc une question réglée.

Il faut donc libérer l'homme de l'économie et ce problème ne s'était jamais posé ; le problème avant, c'était la pénurie. On croit rêver, il semble ne pas savoir que des gens comme Kropotkine avait pensé qu'on pouvait libérer l'homme de l'emprise de l'économie avant même d'avoir résolu celui de la pénurie. (On peut noter en passant que ce n'était pas le cas de Marx qui pensait qu'il fallait que la production atteigne un développement suffisant pour que le communisme soit possible).

Une autre découverte extraordinaire, c'est que l'économie est au pouvoir « et non la politique ». Les radicaux ne faisaient pas de démagogie, ils étaient sincères, mais ils ne s'étaient pas aperçus que le pouvoir politique était dominé par l'économie ; c'est pour ça qu'il pouvait être socialiste mais en même temps pour l'économie capitaliste. Le citoyen Schreiber semble ignorer que d'autres y avaient pensé et que le phénomène n'est pas nouveau ; depuis qu'il y a des gouvernants... Un certain Marx a même tiré des conclusions fort intéressantes et fort discutables du fait « qu'en dernière analyse » le seul moteur de l'évolution historique est l'économie.

Et puis il y a d'autres malheurs : la publicité faite par l'économie capitaliste par exemple. Une question est néanmoins laissée de côté : l'usage de la publicité en politique. Je persiste à croire qu'il a néanmoins étudié cette question avant de lancer son manifeste (J.J.S.S., vous n'avez jamais entendu parler ces derniers mois ?).

Le sous-développement, c'est la pénurie qui continue dans certains pays du monde. Mais qu'ils ne se découragent pas, ils feront comme nous, ils en sortiront ; d'ailleurs on va les y aider. On cherche vainement une analyse de l'impérialisme et de l'exploitation néo-colonialiste des pays du tiers monde par les pays riches. Probablement une survivance de l'ère de la pénurie destinée à disparaître d'elle-même.

Soyons honnête, le citoyen révolutionnaire Schreiber conclut néanmoins que la société actuelle est incapable d'apporter le bonheur aux gens, qu'il faut réduire les inégalités, empêcher l'économie d'écraser l'homme en en faisant seulement un consommateur chez lequel on crée des besoins artificiels par la publicité, il faut remettre en cause fondamentalement l'autorité et la hiérarchie de type militaire qui règne dans notre société. Il y est même expliqué que la répression est liée aux inégalités et qu'on peut faire disparaître la nécessité de la répression par l'égalité et l'abondance. Il faut reconnaître que de telles analyses ne sont pas très fréquentes dans les manifestes politiques. Il y est même dit : « Tous les génies guerriers aiment la centralisation et tous les génies centralisateurs aiment la guerre. » Quel anarchiste ne signerait cette phrase ?

En fait rien de bien nouveau sous le soleil, ce sont les grandes idées du socialisme (dit utopique), idées qui ont souvent resurgi depuis quelques années, en particulier dans les révoltes de la jeunesse. Alors on est l'original, dans cette prétendue modification fondamentale de tous les problèmes due au développement de la production. Le citoyen Schreiber prétend que tout cela on vient de le découvrir ou qu'en tout cas maintenant seulement on ne reste pas dans l'utopie en en parlant.

Bref, pour résumer, il veut faire du bruit, ne pas avoir l'air de continuer tout simplement le train-train radical. Et puis certaines aspirations profondes resurgissent avec une certaine acuité : lutte contre l'autorité régressive, égalité, lutte contre l'économie toute-puissante... Alors on les reprend mais il faut bien expliquer pourquoi on découvre tout cela aujourd'hui, pourquoi les radicaux et le citoyen Schreiber en particulier n'y avaient pas songé plutôt. C'est très simple, il y avait, avant Schreiber, la pénurie. Aujourd'hui la production permet de poser ces problèmes en termes de ce qui est **raisonnable**.

La valeur de cette analyse réside dans la mise en lumière d'une modification fondamentale de certains problèmes par l'augmentation fantastique des possibilités économiques depuis vingt ans (par exemple l'augmentation du niveau de vie due essentiellement au taux de développement économique et non pas à une répartition plus juste).

Elle contient aussi une critique assez vigoureuse de notre société quant à sa **capacité à rendre les gens heureux** et non pas sur des critères abstraits ou à priori. (On doit cependant noter que celle-ci est faite souvent par référence aux cadres et aux intellectuels, ce qui n'est pas sans intérêt pour la suite.)

Cette critique n'hésite pas à aborder des sujets habituellement tabous dans un manifeste politique : nature de l'autorité et de la répression et leur caractère évitable, rôle des guerres et de l'organisation de type militaire, caractère incontrôlable de l'économie capitaliste actuelle (même pour ceux qui sont censés la diriger).

Enfin elle évite la confusion volontaire des aspirations et des buts, et celle des moyens ou plutôt la disparition des aspirations des gens (recherche du bonheur) derrière les moyens qui sont alors présentés comme le but : socialisation de l'économie, suppression du capitalisme et de l'Etat bourgeois (voir les habituels programmes de la gôche »).

Le caractère inquiétant c'est le soin mis à démontrer que ceux qui posaient ces problèmes avant étaient des utopistes ou même que certains de ces problèmes sont fondamentalement nouveaux (économie considérant l'homme comme une marchandise par exemple) et cela en faisant tout reposer sur cette différence entre la période de la pénurie et la période actuelle. Si annoncer le début d'une ère nouvelle facilite les retournements de veste (au moins sur le papier) et les opérations publicitaires tagada boum boum, c'est aussi un peu trop facile.

La critique nous a néanmoins entraîné à l'extérieur des limites du juste milieu. En bon radical le citoyen Schreiber va donc y revenir en passant aux propositions. Il a fort bien réussi à le démontrer salle Wagram où le texte a été adopté à l'unanimité moins une voix.

Ayant proprement démoli la société capitaliste (verbalement seulement, les lecteurs trop enthousiastes peuvent reposer leur pavé) et le socialisme de Brejnev (on passe un peu plus vite sur celui de Mao mais on en parle), le citoyen Schreiber conclut qu'il faut trouver autre chose. L'idée que le socialisme puisse être libertaire ne l'effleure même pas (pas plus d'ailleurs que celle que le syndicalisme puisse être révolutionnaire).

Il passe donc à la construction de la société future.

On va tout d'abord se placer résolument dans la perspective réformiste du radicalisme. Cela est facilité par le fait qu'on peut révolutionner des structures économiques et sociales en oubliant qu'elles sont très intimement liées à des structures mentales : morale, préjugés, habitudes et que contrairement aux affirmations péremptoires de Marx il n'est pas évident que les relations de causalité soient à sens unique. Or le train-train réformiste, le calme, la « paix sociale » sont plutôt une source d'engourdissement et d'apathie intellectuelle que de révisions déchirantes. Les habitudes, la morale et les préjugés se renforcent dans les périodes où l'autosatisfaction est la règle et le réformisme est voué à ne rien modifier de très profond. Les modifications profondes des structures sociales sont forcément accompagnées de transformations importantes dans le domaine de la morale et supposent une rupture avec des habitudes qui tendent à se renforcer en dehors des périodes de crises.

Donc réformisme ; voyez : tous les progrès sociaux se sont faits de cette façon sous l'impulsion d'hommes de bien comme Clemenceau (celui des décimations de régiments mutins en 1917). Que quelques luttes aient pu être le moyen d'imposer l'idée de telles réformes en 1848, en 1870, en 1936, etc., cela est délibérément ignoré.

Il développe donc ensuite la liste de ces réformes destinées à apporter la satisfaction des grands principes énoncés. Il se donne d'ailleurs dans la plupart des cas 20 ou 30 ans pour y parvenir. Comme il n'y a pas de modification essentielle à court terme (on reste en régime capitaliste), il suffit de se référer à ses propres arguments sur la rapidité des modi-

fications dans notre monde pour voir qu'il ne se mouille pas beaucoup quant à son avenir politique personnel. Ouf ! on avait eu peur !

Je ne détaillerai pas ces réformes qui prises dans leur ensemble ne nous intéressent pas.

Il faut cependant remarquer qu'une étude assez poussée est faite de certains problèmes précis qu'il faudra bien résoudre dans un cadre capitaliste-révolutionnaire-réformiste ou dans une société communiste libertaire. Car il ne suffit pas de dire auto-gestion-liberté pour les résoudre comme par un coup de baguette magique (comme semble le penser beaucoup d'anarchistes).

Le premier concerne l'enseignement et sa démocratisation. L'égalité économique ne supprime pas les inégalités culturelles qui existent aujourd'hui.

Le fait que le mode d'expression des milieux ouvriers et paysans soit moins riche et moins apte à exprimer des idées abstraites donnent aux fils de ceux-ci un handicap très lourd. Le développement d'un certain nombre de facultés intellectuelles se faisant très tôt (3 premières années), il semble comme l'affirme le manifeste que c'est là qu'il faut tenter de résoudre le problème par une pédagogie adaptée pour les enfants d'âge pré-scolaire.

Un autre exemple est celui du rôle de la concurrence. Dans le domaine économique bien sûr mais aussi dans le domaine universitaire ou celui de la recherche. Là encore pas d'évidence. La liberté et l'égalité ne sont-elles pas à ce niveau en contradiction ? Les études très longues nécessaires à certaines professions y sont dénoncées et il y est beaucoup question de l'éducation permanente. Ce problème est d'ailleurs directement lié à celui des reconversions qui semblent devenir inévitable vu la vitesse d'évolution de l'économie moderne.

La question de la vieillesse y est, elle aussi, posée assez courageusement ainsi que toutes les tâches que la société dans son ensemble doit prendre à sa charge et cela en dehors du circuit production-consommation. Il est indéniable que sur un certain nombre de points précis les solutions proposées sont à retenir car une fois de plus il ne suffit pas de dire anarchie-autogestion pour que les réponses jaillissent de la cuisse de Jupiter.

Je n'en donnerai pas la liste car cette énumération serait ici sans intérêt ; il ne serait pas mauvais de s'en souvenir quand on aborde un problème précis.

Avant de passer aux hypothèses qu'on peut émettre sur les arrièrepensées du citoyen radical-révoluformiste Schreiber, je ne peux que dire le dégoût que l'on ressent devant la « conclusion » qui utilise un texte de Robert Gerckens, le lycéen de Lille qui s'est fait brûler viv.

Le comble de l'abjection est atteint quand ce politicien ose écrire à la suite de ce texte : « Oui Gerckens... Et la mort c'est vrai, est un moyen de protester ». La publicité a ses impératifs et quand on vise la présidence de la république...

Comme disait de Gaulle : la perfection évangélique ne conduit pas à l'empire. L'homme d'action ne se conçoit guère sans une forte dose

d'égoïsme, d'orgueil, de dureté et de ruse. « Simple écho de Machiavel, de l'éternité » ajoute le citoyen, futur président Schreiber, qui avait dû se regarder longuement dans sa glace ce matin-là.

Tout ce livre est une vaste entreprise de récupération. Enfin une tentative de récupération... On fait des clins d'œil aux intellectuels contestataires : vous avez raison : pour l'égalité, contre l'autorité, contre la société de consommation. On fait surtout appel aux cadres de l'industrie qui en ont marre de faire le boulot alors que souvent les propriétaires du capital ne sont plus dans le coup. Ils veulent vivre et ne pas être victimes d'une économie qu'ils font marcher. En fait ce sont eux contre qui l'économie vient de se retourner. On s'adresse aux bourgeois, grands, moyens ou petits, aux gens raisonnables qui ne veulent pas être dominés par les Américains et qui seront pour l'Europe, car ce sera « la première puissance mondiale en matière de commerce international et de réserve monétaire ».

D'ailleurs, il oublie de le dire, ce sera bien plus facile pour se partager avec les Américains l'exploitation des autres.

Je vais ici émettre une hypothèse à laquelle je vois le mérite d'expliquer beaucoup d'éléments « a priori » étrange de cette affaire. Il semble que le but poursuivi est l'établissement en France d'un système politique à deux grands partis sur le modèle américain. Ces deux groupes politiques font la même politique à des variantes près.

La nouvelle société de Chaban a beaucoup de points communs avec le manifeste radical pour ce qui est des grandes lignes, beaucoup de différence pour ce qui est des points de détail. Il est bien clair qu'après le départ de de Gaulle, l'U.D.R. a perdu progressivement du terrain. La gauche non communiste est trop faible pour gouverner seule. Si on postule que les Français tiennent trop à leur liberté individuelle pour laisser le parti communiste prendre le pouvoir, il devient lumineux pour le politicien ambitieux qu'il va y avoir une place toute chaude à prendre d'ici peu. Comment émerger parmi le lot de tous les petits malins qui y ont pensé ? Il faut faire du nouveau et se tailler un électorat adéquat dans le gâteau allant du centre gauche à la majorité actuelle. Le manifeste répond assez bien à cette exigence. On s'est permis des incartades dans la critique pour faciliter l'opération publicitaire à l'américaine. Au niveau des propositions, sous des dehors frappants (suppression du pouvoir capitaliste héréditaire par exemple), on reste près du cadre actuel dans ses grandes lignes, ou bien on ne prend pas d'engagement ennuyeux à court terme. Dans trente ans, le manifeste... (après moi le déluge comme disait Louis XV).

Si on mesure maintenant les résultats, l'opération semble assez bien réussie. La vedette est lancée.

Cette société puzzle : le fair-play britannique, plus le socialisme suédois, plus le « management » (c'est lui qui le dit) américain, plus les syndicats allemands, plus le taux de croissance du Japon, plus l'aide aux pays sous-développés (ceux-là on ne les copie pas, on les « aide »), est un bon tremplin politique. A part cela ? Quand on pense à ce que

sont certains de ceux qui ont voté le manifeste à Wagram, on ne se le demande pas bien longtemps (ou alors les Emile Roche, Georges Bonnet et autres ont brusquement beaucoup changé).

Outre un certain nombre d'idées intéressantes portant sur certains problèmes économiques ou sociaux (ce qui n'est pas sans intérêt), ce manifeste apporte peut-être du nouveau dans le domaine de la démagogie politique. Elle n'a probablement pas changé de nature mais elle a peut-être changé de forme.

J.-L. P.

Editions « LA RUE »

Collection

« *La Voix des Anarchistes* »

ALBERT CAMUS
ou la Révolte et la Mesure
par Maurice JOYEUX
(disque 33 tours - 30 cm)

Prix : 19 F

Collection

« *Culture, Musique, Poésie* »

Consuelo IBANEZ
chante le poète
Maurice LAISANT
(disque 45 tours)

Prix : 5 F

Collection « Poésie »

FLAMMES
SONNETS HAUTAINS
par Maurice LAISANT

Prix : 6 F

Collection « Brochures »

1. **Albert CAMUS**
2. **André BRETON**
3. **Historique du Groupe Libertaire Louise Michel**
par Maurice JOYEUX
4. **STIRNER**
ou l'extrême liberté
par Paul CHAUVET

Prix : 2 F chacune

Ces ouvrages et ces disques sont en vente à la Librairie PUBLICO
Tous renseignements concernant les Editions « LA RUE » près des militants du Groupe Libertaire Louise Michel ou au local du Groupe
10, RUE ROBERT PLANQUETTE — PARIS-18^e